LETTRE IOVIALE, A MONSIEVR LE MARQVIS DE LA BOVLAYE.

EN VERS BVRLESQVES.

A PARIS,
Chez SEBASTIEN MARTIN, ruë S. Iean de Latran, prés le College Royal.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

LETTRE IOVIALE à Monsieur le Marquis de la Boulaye.

En vers Burlesques.

EN ce mois de Mars bien nommé,
Où Mars s'est ſi bien eſcrimé
A Paris, la plus rude eſcrime,
Eſt de la proſe, & de la riſme:
Mais, ſi dans ce ſiecle peruers,
Où tant de gens vont de trauers,
La mienne ne choque perſonne,
Elle eſt la ſeule qui pardonne:
Car, il n'eſt ſi peu mediſant,
Qui n'ait à médire à preſent;
Mais, tréue d'injures: ſilence,
Ie veux loüer vne excellence;
Ce titre vous eſt bien acquis
Autant que celuy de Marquis;

Marquis dont le courrier raconte
Plus que d'aucun Baron ny Comte:
Et qui narguez les fanfarons,
Soit Marquis, Comtes, ou Barons,
Marquis encor à meilleur titre
Sur vos terres qu'en mon Epiſtre,
Qui ne croyriez pas vous tromper,
Vous changeant contre vn Duc & Pair.
Fleur de la valeur Poiteuine,
Qui par ce nom ne vous deuine,
Il n'entend pas à demy mot,
Et ne boit pas à voſtre eſcot;
Pour vous la bonne renommée
Tout cét Hyuer s'eſt enrumée,
Et ſon mary le bon renom,
S'enrouë à chanter voſtre nom;
A qui ie crieray de loin viue,
En attendant que ie vous ſuiue:
Vos coureurs vn peut trop ardens,
Ont mis les miens deſſus les dents;
Tandis qu'ils ſont ſur la litiere
La Muſe à beau prendre carriere.
On vous proclame à haute voix,
Le grand *Gaßion des conuois*;
Ce titre vous eſt vn reproche,
Et cette comparaiſon cloche:
Aux conuois, ſauf-correction,
Vous n'eſtes point vn Gaſſion;

Il

Il prit mal le ſoin qui vous touche,
De courir aux conuois de bouche;
Quoy qu'il euſt dans ces beaux exploits,
Comme vous le cœur tout François:
Au viure il eut l'ame Eſpagnole,
Il euſt veſcu d'vne brignolle,
D'où vient qu'il a bien eſcorté,
Des conuois de ſobrieté;
D'armes, boulets, poudres & meſches,
De toutes munitions ſeiches:
Vous plus fin ſans comparaiſon,
Muniſſiez noſtre garniſon,
De munition groſſe & graſſe,
Et des beaux fruicts de voſtre chaſſe;
De conuois pour le Mardy Gras,
Que Gaſſion ne feſtoit pas.
Mal vit qui ſe refectionne,
De conuois à la Gaſſionne,
Donc vous nommer vn Gaſſion,
Aux conuois de refection;
C'eſt vous degrader de vous-meſme,
Et nommer Mardy Gras Careſme.
Ce preux faiſoit des priſonniers,
Qui diminuoient ſes greniers,
Et qui mengeant le pain de France,
A leurs vainqueurs faiſoient deſpenſe.
Vous faites en grand meſnager,
Des priſonniers bons à manger,

Qui ne mangent point, chose estrange,
Parce que d'amblée on les mange;
Et vous enleuez des quartiers,
Qui sont des trouppeaux tous entiers.
Si Gassion dans nostre armée,
Où dans nostre ville affamée,
Eust esté le seul pouruoyeur;
Ce discours me donne frayeur,
Il auroit rendu vaine & nulle
La dispense qui nous vaut Bulle;
Et sans crainte de se damner,
Ce huguenot m'eust fait ieusner;
Il eust reduit les boucheries,
A quester dans nos escuries:
On eust rosty iusqu'aux cheuaux,
Qui seruent à vos grands trauaux.
I'ay leu qu'vn Seigneur D. L. T.
Grugeoit des rats en sausse douce,
On eust fait par necessité
Ce qu'il faisoit par volupté;
On eust fait cuire à des brochettes,
Des souris en guise d'alloüettes:
Et si nos chats eussent rongé,
Nos souris sans nostre congé,
Nostre recours sur ces chats mievres,
Nous les eust fait gruger en lievres;
Auiourd'huy sans tant de façon,
On prend pour farine du son,

Sacs de plaſtre euſſent eu la mine,
D'eſtre pris pour ſacs de farine:
C'euſt eſté la prouiſion
Que nous euſt laiſſé Gaſſion.
On ne peut ſans malice noire,
Barboüiller ſa noble memoire;
Mais, ie dy ſans le blaſonner,
Qu'il ieuſnoit & faiſoit ieuſner;
Au contraire voſtre prudence
Nous fut la corne d'abondance:
Cornes en abondance au moins
Nous venoient de vos nobles ſoins,
Cornes d'honneur & de conqueſtes
Qui tenoient à de groſſes teſtes,
Et ces teſtes à de gros corps
Qu'on pouuoit nommer bœufs pour lors;
Mais, bien-toſt dans mainte bedaine
Ces beſtes prenoient forme humaine,
Vous nous ſuſtentiez de bon ſuc
De ces gros oyſeaux de Sainct Luc,
De ces pigeons de riche taille,
Et dont Poiſſi nous rauitaille,
Paris nommoit ſes nourriſſiers,
Vous & vos leſtes Officiers;
Dequoy Corbeil n'eſtoit point aiſe,
Ce mot ſoit dit par parenteſe,
La haute claſſe des cenſeurs,
Des r'affinez & cognoiſſeurs:

N'a pû que ſur le tard cognoiſtre,
Que vous ſçauez des coups de maiſtre.
Voſtre bras, quoy qu'eſgal, touſiours
Ne s'eſt pas mis à tous les iours;
Vos plus genereuſes coruées
Au beſoin s'eſtoient reſeruées:
Il falloit pour vous mettre aux champs,
Voir Liguez Iuges & Marchands:
Il falloit voir les barricades,
Deuant que voir vos caualcades;
Certes, Madame la faueur,
N'a point tenté voſtre ferueur,
Et vous n'auez pris exercice,
Que pour Damoiſelle Iuſtice,
La ville auec ſes Eſcheuins
Vous d'euſt regaler de bons vins,
Baiſe mains de la Bourgeoiſie,
Sont deus à voſtre courtoiſie:
Les trafficants du pié fourché,
Vous font des vœux en plein marché:
Sans vous les bouchers ſans pratique
Changeans d'art & non de boutique,
Faute de bœufs & de moutons,
Auroient vendu des rogatons:
Comme vne fort legere viande
Dont la Bourgeoiſie eſt friande;
Mais, voſtre groſſe venaiſon
Nourrit mieux noſtre Garniſon:

Ie

Ie diray plus, voſtre proüeſſe,
A muny de cœur & d'adreſſe,
Tels qui n'en auoient pas beaucoup,
Qui n'auoient iamais veu le loup,
Ny la guerre qu'en la Gazette,
Où de loin par vne eſchauguette.
Vous meniez bien ces Caualiers,
Quoy que montez ſur des malliers,
Ils ſe piquoient tant de brauoure,
Qu'ils ſe delaſſoient meſme à courre:
Et courant de nuict comme vous,
Sans craindre loups ny loups-garous;
Apres vous ils fendoient les crottes,
Sans crainte d'y laiſſer les bottes,
Comme à Ville-Iuif nos Courtaus,
Qui n'eſtoient pas des plus ruſtaus;
De peur de laiſſer dans la neige,
Leurs pieds trop legers pour vn ſiege:
Ils y laiſſerent leurs ſouliers,
Non par paires mais par milliers.
Cette reſtiue infanterie,
Suit mal voſtre cauallerie,
Que de faux braues de Paris,
Sur vos pas ſe ſont aguerris:
Le Soleil enuioit la Lune,
Qui les voyoit bruſquer fortune,
Faiſant de nuict maint coup hardy,
Qu'il euſt fait beau voir à midy,

Que dans la conqueſte des vaches,
Ils ont rabatu de mouſtaches;
Qu'ils ont ſanglé de horions,
Sur ſalades & morions:
Ils ne chargeoient point enpagnottes,
Les caſques & les bourguignottes;
Ils tailladoient à tour de bras,
Les cuiraſſes & buffles gras,
Les caſaquins & les caſaques,
Et des Reiſtres & des Polaques;
Cognant ſur ces ruſtres minois,
Comme corneilles ſur des nois,
On ne verra point de recruë,
De ces mangeurs de viande cruë:
De peur qu'ils ont d'auoir à dos,
Des guerriers cy-deuant badaus;
Ainſi par vous s'eſt aguerrie,
La fleur de la badauderie.
Iamais, ny Maugis d'Aigremont,
Ny tous les quatres fils Aymond:
N'entraiſnerent portes cocheres,
Vous rendiez ces portes legeres
Puis que c'eſtoient cheuaux legers,
Qui vous ſuiuoient par les dangers;
Mais, depuis peu cette ieuneſſe,
Court à la flotte de Goneſſe,
Dés que le pain fait ſon reflus,
Ces coureurs ont les pieds perclus:

Pour vous qui galoppez trop viste,
Qui changez trop souuent de giste,
Ou plustost qui ne gistez point,
Vostre lict est vostre pourpoint;
Si parfois vostre corps sommeille,
Vostre ame à la puce à l'oreille;
Rolland sur son haut d'estrier,
Dormoit le pied dans l'estrier;
Et sa valeur si bien iuchée,
Perdoit le soin de la couchée;
Vous non plus que luy, las d'aller,
Tousiours les deux iambes en l'air,
Et le corps ferme dans la selle,
Comme en bronze on voit Marc-Aurelle.
Mais, non comme luy permanant,
Postez du Leuant au Ponant,
Trottez de l'vn à l'autre Pole,
Mais ces mots sentent l'hyperbole:
Disons vray, par monts & par vaux,
Iour & nuict sur vos grands cheuaux,
Vous renouuellez la courante,
De la cheualerie errante.
Paris qui vous a fait venir,
N'a pû long-temps vous contenir;
Il faut bien vne autre carriere,
A vostre agilité guerriere:
On disoit à vostre despart,
Ce braue s'en va quelque part;

Depuis, i'ay ſceu que c'eſt au Maine,
que voſtre valeur ſe promene,
Pour y groſſir des pelotons,
Non plus de bœufs ou de moutons;
Non plus de trouppeaux, mais de trouppes,
Qui vont prendre feu comme eſtoupes.
Gens au Maine auſſi bien choiſis,
que nos guerriers en Pariſis.
La fureur des Normands fut grande,
Apres cela ie vous demande,
S'il fera bon eſtre ennemy
Des Manceaux, Normands & demy:
Manceaux plus dangereux aux hommes,
que les Normands les ſont aux pommes,
Et plus qu'eux diables en procez,
Mais dans le doute du ſuccez,
S'ils ſont bien chez eux, qu'ils s'y tiennent,
Ou s'il eſt bon qu'ils nous ſouſtiennent.
Paris receura volontiers,
Vn renfort de leurs coquetiers,
En ce cas donnez leur eſcorte,
Ie vous en prie & vous exhorte
En l'honneur des conuois paſſez,
que nous auons bien fricaſſez,
Seigneur, conuoyez nous encores,
Au lieu de ces groſſes pecores,
Vn conuoy de chapons du Mans,
La charge de mille iuments;

Par paniers bons à barricades,
En cas d'aſſauts ou d'ambuſcades.
Et couronnez vos bons exploits,
Par le plus friand des conuois;
Apres que le grand la Boulaye,
N'ait aux combats bigne ny playe,
Et deſpenſe moins ſes deniers
En chirurgiens, qu'en cuiſiniers;
Quand ie fay rencontre en campagne,
De ces gros buffles d'Allemagne,
De ** ou de ** Pons,
Sur le qui viue, ie reſpons:
Reſpect de ſainct Germain en Laye,
Viue le braue la Boulaye,
S'entend apres la Majeſté
Et la bonne principauté:
Mais qu'ils ſouffrent que ie m'eſgaye
A chanter viue la Boulaye;
Par qui graſſement ie veſcus,
Sur la mouſtache du blocus;
Il paſſe, enfin, comme tout paſſe,
Et vient de fondre auec la glace,
Pourueu qu'il n'y retourne plus,
Dieu le conduiſe, & ie conclus;
que Dieu vous conduiſe vous-meſme,
Pour reuenir apres Careſme,
Manger chez vos Confederez,
Des chappons que vous conuoyrez:

Que voſtre valeur les conuoye,
Ou que voſtre ordre les enuoye,
Pourueu qu'ils viennent à bon port,
Nous vous en payerons le port:
En ſantez, payement commode,
Payer en or n'eſt plus la mode,
Qu'ils viennent pluſtoſt que pluſtard,
Nous changerons leur plume en lard;
Pour eux nous ferons ſans leſine,
Des feux de ioye à la cuiſine,
Et grande chere, auec grand feu
C'eſt noſtre compte & voſtre jeu:
Si la feſte n'eſt aſſez bonne
Pour vous conuier en perſonne,
Qu'il vienne perſonnellement
Vingt mille chapons ſeulement;
Que de chapons dans vn Epiſtre,
Mais i'en ſuis ſur vn bon chapitre:
Et ie n'ay point des complimens,
Si gras que vos chapons du Mans,
Ie le dis, & ne m'en puis taire:
Ie le redis & reïtere,
Que foy d'Autheur ie vous reſpons,
De faire honneur à vos chapons;
C'eſt là, mon dernier mot pour rire:
C'eſt le mieux que vous puiſſe eſcrire.
Celuy qui fut, eſt & ſera,
Voſtre tres-humble, & cetera.

Si ie ſignois *Cheualier George*,
I'aurois menty non par la gorge,
Mais i'aurois menty par les doits,
Fait à Paris en badaudois;
L'an que toute arme eſtoit fourbie,
Pendant vn Careſme amphibie:
Moitié cher & moitié poiſſon,
Moitié farine, moitié ſon.

FIN.